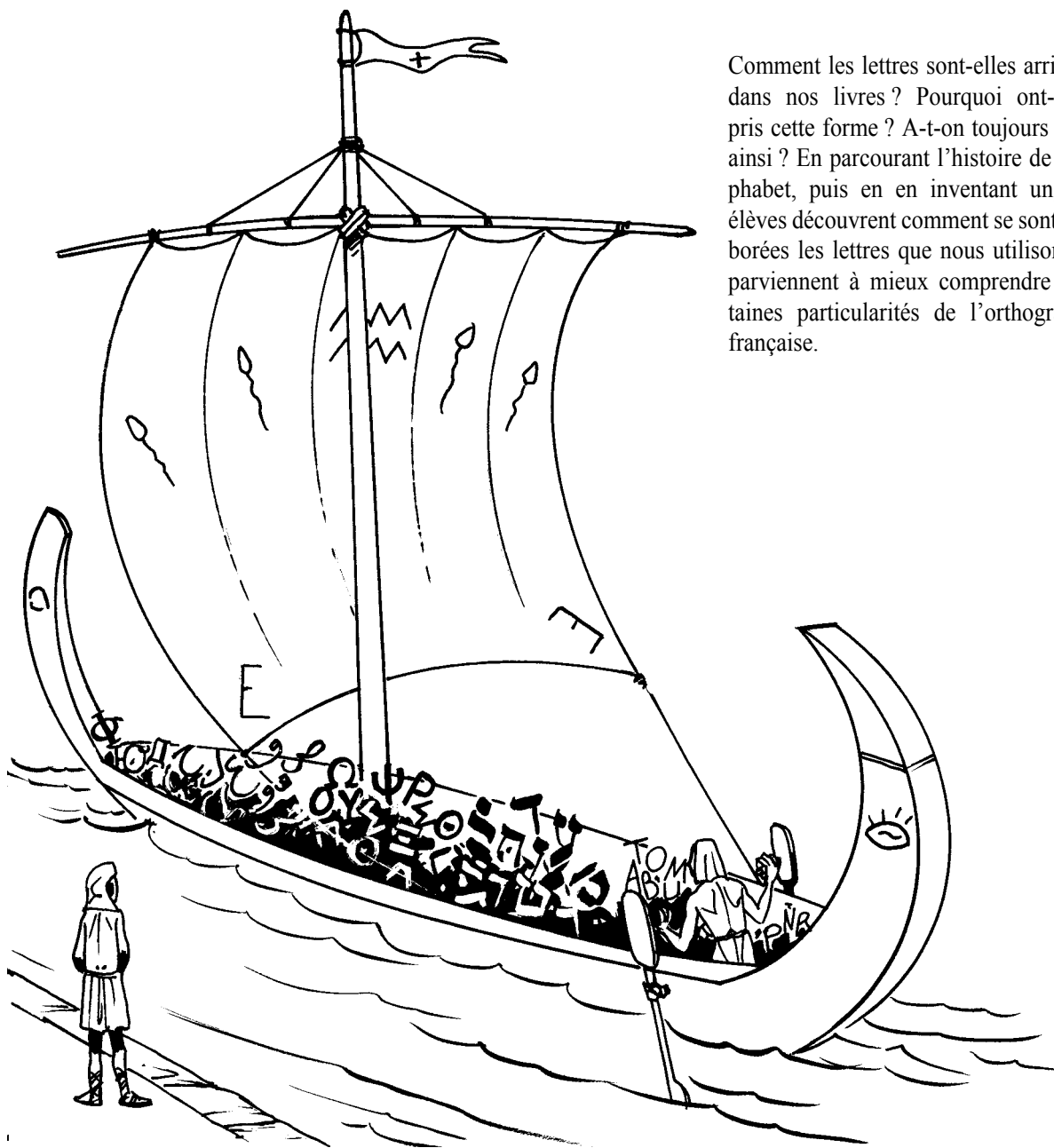


Alpha, bêta et les autres

les écritures alphabétiques

Comment les lettres sont-elles arrivées dans nos livres ? Pourquoi ont-elles pris cette forme ? A-t-on toujours écrit ainsi ? En parcourant l'histoire de l'alphabet, puis en en inventant un, les élèves découvrent comment se sont élaborées les lettres que nous utilisons et parviennent à mieux comprendre certaines particularités de l'orthographe française.



Alpha, bêta et les autres
les écritures alphabétiques

Domaine EOLE

Systemes d'écriture.

Objectifs centraux

Comprendre le principe de fonctionnement de l'alphabet en tant que systeme d'écriture.

Comprendre comment l'alphabet du français s'est construit.

Ancrage disciplinaire

Français, écriture: observer et comparer des graphies, des écritures; percevoir les exigences de la langue écrite.

Histoire.

Écritures utilisées

Alphabets phénicien, grec, hébreu, cyrillique et latin.

L'activité en un clin d'œil

Phases	Durée indicative	Contenu	Matériel	Page
Mise en situation <i>Naissance de l'écriture</i>	25 min	Comprendre ce que sont les idéogrammes.	Doc. El. 1	3
Situation – recherche 1 <i>Des idéogrammes aux lettres, en passant par les rébus</i>	45 min	Découvrir comment les Phéniciens ont construit leur alphabet.	Doc. El. 1	4
Situation – recherche 2 <i>Inventez votre alphabet</i>	90 min	Inventer un alphabet selon le principe de l'alphabet phénicien.	Doc. El. 2	6
Synthèse <i>Comment l'alphabet s'est construit</i>	20 min	Synthétiser les découvertes et découvrir quelques informations historiques. Récapituler quelques notions en jouant.	Doc. El. 3 et 4 Doc. 1 et 2	7

Annexe documentaire 38 Les systèmes d'écriture et leur fonctionnement

Enjeux

Les lettres ne sont pas tombées toutes faites dans les livres. Elles ont une histoire ! Partir à la découverte de cette histoire permet de faire voir autrement aux élèves le système alphabétique qu'ils emploient quotidiennement.

Comprendre le saut extraordinaire qu'a représenté le passage – chez les Phéniciens en particulier – d'un système de représentation graphique fondé sur le sens (les pictogrammes puis les idéogrammes) à un système fondé sur les sons, phonographique, constitue un enjeu considérable.

Naissance de l'écriture

Objectif	Comprendre ce qu'est un idéogramme (mode de représentation fondé sur le sens).	
Matériel	Doc. El. 1	III
Mode de travail	Groupe-classe.	

Après s'être interrogés sur l'origine et l'invention de l'écriture, les élèves vont créer un idéogramme (autrement dit un signe qui représente un mot ou une idée) pour comprendre ce qu'est un idéogramme et en quoi l'écriture idéographique des Sumériens est une étape importante dans l'évolution de l'écriture.

Déroulement

L'histoire de l'évolution de l'écriture est complexe, surtout s'il s'agit de permettre aux élèves d'en saisir les différentes étapes non seulement d'un point de vue chronologique mais aussi d'un point de vue « logique ». Nous proposons ici de commencer l'observation au moment où les mots sont transcrits par des dessins. Pour plus de précisions concernant l'origine de l'écriture, cf. [Annexe documentaire 38](#).




1. Demander aux élèves ce qu'ils savent de l'origine de l'écriture :

D'où viennent les lettres que nous utilisons ?...

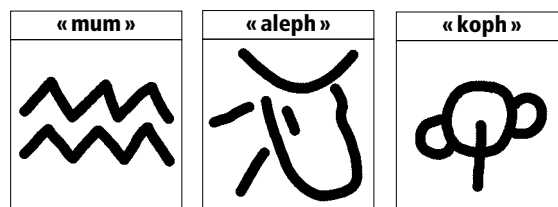
Il ne s'agit pas ici de trouver des réponses précises mais de s'interroger à propos du système d'écriture que nous utilisons. Indiquer alors aux élèves que l'on va s'intéresser plus précisément à l'invention de l'alphabet.

2. Demander aux élèves comment ils représenteraient le mot « eau » sans utiliser ni lettres ni couleurs. Il est probable que les élèves le symbolisent par des vagues.

3. Leur montrer alors l'idéogramme sumérien de l'eau  et expliquer aux élèves que les Sumériens ont créé un véritable système d'écriture (écriture cunéiforme) un peu de la même manière qu'eux-mêmes viennent de créer un dessin de vagues pour représenter le mot « eau ». Ce système d'écriture contient des signes qu'on appelle idéogrammes.

L'écriture idéographique constitue une des étapes fondamentales de l'évolution de l'écriture, qu'on a observée en particulier en Mésopotamie (vers -3500), en Egypte (hiéroglyphes, vers -3200), et qui existe encore en Chine.


Distribuer aux élèves le [Document élève 1](#). Reproduire au tableau le point 2 du [Doc. El. 1](#). (tableau avec les cases vides). Demander aux élèves de donner leur avis sur ce que peuvent représenter les deux autres idéogrammes. Donner la solution :



4. Pour conclure à propos de cette étape de l'évolution, souligner le mode de représentation illustré par le dessin des élèves :

1 signe = 1 mot (ou une idée)

Des idéogrammes aux lettres, en passant par les rébus, ou comment simplifier l'écriture

Objectifs	Comprendre ce qu'est un phonogramme (mode de représentation fondé sur le son) et situer la naissance de l'alphabet. Prendre connaissance de l'origine de certaines lettres latines.	
Matériel	Doc. El. 1.	
Mode de travail	Groupe-classe.	

Les élèves décodent un rébus pour comprendre comment on est historiquement passé d'une représentation du mot à une représentation de la forme phonique de ce mot (afin de « simplifier » l'écriture idéographique). Ils vont s'intéresser à la manière dont les Phéniciens ont procédé pour inventer un alphabet – qui est à l'origine du nôtre.

Déroulement

L'histoire des écritures alphabétiques résumée en quelques mots

Notre alphabet trouve ainsi ses origines au bord de la Méditerranée, chez des commerçants et grands voyageurs connaissant les écritures des Sumériens et des Egyptiens : **les Phéniciens**. Ce sont eux qui, au fil du temps, ont eu l'idée géniale d'utiliser certains idéogrammes non plus pour représenter des idées, des mots, mais pour *porter les sons de leur langue*, et en faire ainsi des phonogrammes. Par exemple, le mot « eau » se prononçant « mum » (reconstitution approximative !), le signe qui le représentait en est venu, petit à petit, à être lu seulement comme le son /m/ et à entrer dans la composition d'un grand nombre d'autres mots contenant ce son.

1. Reprendre le [Doc. El. 1](#) et rappeler aux élèves ce qui a été vu lors de la mise en situation : l'« invention » par les Sumériens des idéogrammes.

2. Présenter aux élèves le rébus (point 1 du [Doc. El. 1](#)) et leur demander de le décoder.

Une fois la solution trouvée (« *il ramasse des coque-litics* ») demander aux élèves selon quel principe fonctionne un tel rébus.

Cette brève discussion doit permettre de comprendre que :

Dans les rébus, les dessins (idéogrammes) se détachent de leur signification pour ne conserver que la sonorité du mot ou de l'idée représentés :

1 signe = 1 syllabe (et non plus un mot, une idée)




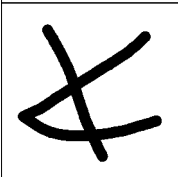


Expliquer aux élèves que c'est de cette manière que divers peuples (Egyptiens, Sumériens...) ont procédé pour simplifier leur système d'écriture. Souligner à quel point ce détachement du sens, loin d'être « naturel », est important et représente une nouvelle étape, décisive, dans l'évolution de l'écriture.

La plupart des systèmes idéographiques ont été confrontés au problème du nombre de signes dont ils avaient besoin pour représenter tous les mots de la langue. L'écriture cunéiforme des Sumériens contenait par exemple, à son origine, environ 800 signes. C'est pourquoi ils ont eu tendance à se simplifier, par divers moyens. Ainsi, le procédé que les Sumériens et les Egyptiens ont utilisé s'apparente au *rébus*, qui consiste à introduire une part de notation phonétique cohabitant avec le reste du système, demeuré idéographique.

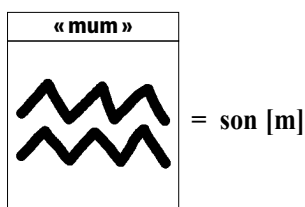
Dans le rébus, en effet, l'idéogramme ne désigne plus directement le mot qu'il représente, mais il entre, en tant que syllabe, dans la composition « sonore » d'un autre mot.

3. Reprendre le point 2 du [Doc. El. 1](#) (tableau). Dessiner alors les « lettres » phéniciennes qui, progressivement, ont remplacé les idéogrammes (2^e colonne du tableau) :

Voici une partie du tableau complété :

Idéogrammes d'origine	Invention des Phéniciens
« mum » 	
« aleph » 	
« koph » 	

Expliquer que ces « dessins-lettres » vont plus loin que les rébus : ils n'expriment plus la sonorité globale du mot évoqué mais uniquement le son initial de ce mot :



Ainsi, ces lettres peuvent désormais servir à écrire une infinité d'autres mots qui comportent le même son.

1 signe (lettre) = 1 son

(Noter que c'est en simplifiant certains traits des idéogrammes initiaux, en les stylisant, que les Phéniciens ont abouti à ces lettres).

Expliquer aux élèves que c'est ainsi que les Phéniciens ont procédé pour inventer le premier alphabet.







L'idée géniale fut de faire en sorte que les signes correspondent aux sons de la langue parlée, c'est-à-dire aux plus petites unités sonores de la langue qui permettent de composer tous les mots de celle-ci. L'économie du système est énorme : l'alphabet phénicien se réduit à 22 signes là où il fallait auparavant plusieurs centaines d'idéogrammes pour représenter tous les mots de la langue !

C'est cette invention qui est à l'origine de notre système d'écriture.


4. Demander aux élèves à quelles lettres de notre alphabet font penser ces lettres phéniciennes.

Après discussion, inscrire la réponse dans le tableau (dernière colonne).

Voici le tableau complété :

Idéogrammes d'origine	Invention des Phéniciens	Lettres latines
« mum » 		M
« aleph » 		A
« koph » 		Q

Inventez votre alphabet

Objectif	Comprendre le mécanisme de fonctionnement de l'alphabet.	
Matériel	Doc. El. 2 (grille de construction d'un alphabet).	
Mode de travail	Groupe-classe et groupes.	

Les élèves ont maintenant la possibilité de créer eux-mêmes un alphabet. A l'issue de ce travail d'invention, ils devraient avoir compris d'une part que des signes simples facilitent le codage, et que d'autre part une convention est nécessaire pour assurer une bonne intercompréhension.

Déroulement

1. Former des groupes, distribuer aux élèves le [Document élève 2](#). Demander à chaque groupe d'inventer un alphabet en procédant comme les Phéniciens. Donner les consignes suivantes :

– *Trouver pour chaque son (ou pour chaque lettre) du français une « chose » qui le représente (c'est-à-dire qui commence par ce son et qui « va bien » pour servir de base à un dessin) puis le dessiner.*

Distribuer aussi à chaque groupe un « mot mystère » (ce mot est le même pour tous les groupes, le mot « alphabet » par exemple) ; mot mystère qu'ils devront transcrire avec leur alphabet inventé, et que les autres devront décoder.

2. Lorsque les élèves ont terminé leur alphabet (tout ou en partie), ils transcrivent le mot mystère avec leur alphabet et l'écrivent à l'endroit du [Doc. El. 2](#) prévu à cet effet.

3. Chaque groupe laisse ensuite son mot écrit grâce au nouvel alphabet sur sa place de travail (mais cache l'alphabet inventé qui a servi à le construire) et change de table pour décoder le mot « mystère » d'un autre groupe.

4. Ouvrir alors une discussion pour voir si les élèves ont trouvé les mots mystères des autres groupes et discuter des stratégies de décodage qu'ils ont utilisées. Leur demander leur point de vue sur l'efficacité de ce nouveau système d'écriture d'une part lorsqu'ils ont écrit leur mot, d'autre part lorsqu'ils ont dû déchiffrer ceux de leurs camarades.

5. Demander aux élèves ce qui pourrait rendre leur code plus efficace pour l'écriture (codage) et la lecture (décodage) ; les inviter à faire référence à ce qui a été vu précédemment, à la manière dont les Phéniciens ont procédé.





Deux idées fondamentales doivent ressortir :

– La simplification du dessin, afin de faciliter le codage.

– L'établissement de conventions, afin de rendre possible ou, du moins, faciliter le décodage.

6. Si l'enseignant le souhaite, et pour amener les élèves à bien comprendre le caractère conventionnel de tout alphabet, la classe définit les signes qu'elle choisit pour un alphabet commun, partagé par tous, « conventionnel ». Pour chaque lettre, la classe discute les propositions des groupes et un élève est invité à venir créer une forme très stylisée et simplifiée – facile à produire – du signe d'origine idéographique choisi. Les élèves dessinent ces lettres sur leur propre document. Puis ils récrivent le même mot mystère qu'avant.

Comment l'alphabet s'est construit

Objectif	Savoir utiliser quelques connaissances acquises sur les systèmes d'écriture.	
Matériel	Doc. El. 3 (Des idéogrammes à l'alphabet latin).	
	Doc. El. 4 (différents alphabets pour différentes langues).	
	Doc. 1 (planche de jeu), un dé par groupe et un pion par joueur.	
	Doc. 2 (questions pour le jeu).	
Mode de travail	Groupe-classe et groupes.	

Cette phase de synthèse se compose de deux parties bien distinctes : la première (partie A) permet aux élèves de replacer leurs découvertes dans un contexte historique (la construction de tout l'alphabet phénicien) ; la seconde (partie B) leur permet de réinvestir les connaissances acquises en jouant.

Déroulement

A – Du phénicien au latin

1. Distribuer le [Document élève 3](#) (qui contient cette fois l'ensemble de l'alphabet phénicien), et inviter les élèves à compléter le tableau : c'est-à-dire à chercher quelles lettres latines correspondent aux lettres phéniciennes.

2. Lorsque les élèves ont terminé, discuter leurs propositions. Il est probable que les élèves n'aient pu identifier que quelques lettres (en effet, seules quelques lettres sont facilement identifiables ; les autres ont été modifiées par l'usage et le temps). Proposer aux élèves les correspondances représentées ci-contre.

3. Demander aux élèves d'écrire leur prénom avec cet alphabet : ils vont ainsi découvrir qu'il « manque » quelques lettres, certaines voyelles en particulier. Leur demander alors comment ils vont pouvoir résoudre cela. Puis leur expliquer que les Grecs, qui se sont trouvés dans la même situation, ont ajouté certaines lettres dont ils avaient besoin : les voyelles (que les Romains ont repris des Grecs).

Si cela n'a pas été fait précédemment, faire deviner ou expliquer aux élèves d'où vient le mot alphabet (les deux premières lettres de l'alphabet grec : alphabêta).

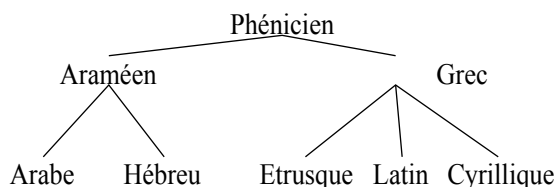
	Aleph (bœuf)	Beth (maison)	Ghimel (chameau)	Daleth (porte)	Hé (échelle)	Heth (barrière)	Iod (bras)	Caph (main)	
Idéogrammes	Egypte								
	Chypre								
Lettres phéniciennes									
Lettres latines	A*	B	C	D	E*	H	I-J	K	
	Lamed (crosse)	Mum (eau)	Nun (serpent)	Hgain (œil)	Pè (bouche)	Koph (singe)	Resch (tête)	Schin (dent)	
Idéogrammes	Egypte								
	Chypre								
Lettres phéniciennes									
Lettres latines	L	M	N	O*	P	Q	R	S	
	Tau (marque)	Vav (appui-tête)	Zain (olivier)						
Idéogrammes	Egypte								
	Chypre								
Lettres phéniciennes									
Lettres latines	T	U-V-W	Z						

* pour les Phéniciens, ces lettres n'étaient pas des voyelles. Ces lettres avaient valeur de consonnes. (cf. [Annexe documentaire 38](#))



4. Expliquer aux élèves que l'alphabet phénicien est donc l'ancêtre de notre alphabet mais également celui de nombreux autres alphabets (grec, langues sémitiques comme l'arabe et l'hébreu, etc.). Comme le phénicien, certaines de ces langues ont un alphabet qui n'est fait que de consonnes.

Dessiner le schéma ci-après et distribuer le [Document élève 4](#) : ce tableau et le document qui l'accompagne ([Doc. El. 4](#)) donnent quelques informations historiques aux élèves. Le texte précise en particulier que ce sont les Grecs qui ont inventé quelques-unes des voyelles qui se trouvent dans notre alphabet.



B – Le jeu

1. Proposer aux élèves de jouer pour se remémorer tout ce qu'ils ont appris sur l'histoire de l'écriture et l'invention de l'alphabet.

Distribuer à chaque groupe d'élèves (3-5) une planche de jeu ([Document 1](#)), des pions et un dé. Expliquer les règles du jeu (qui se trouvent au bas de la planche de jeu) : en répondant à différentes questions ([Document 2](#)) selon les cases sur lesquelles ils tombent, les élèves doivent tenter d'être les premiers à l'arrivée.

2. C'est à l'aide des différents documents reçus, que les élèves doivent être capables de répondre aux questions du jeu.

! Variante : le jeu peut aussi être construit par les élèves qui inventent eux-mêmes différentes questions et réponses à propos de systèmes d'écriture.

Prolongements

L'observation de l'évolution des lettres que le français utilise éclaire différemment certaines « bizarreries » (pourquoi un y et un i ? pourquoi g et j ? etc.), de cet usage : l'alphabet que nous utilisons est un héritage du latin, qui l'avait lui-même emprunté aux Grecs qui l'avaient déjà repris des Phéniciens... Or, à chaque fois, le système alphabétique d'origine a été adapté, tant bien que mal, à la nouvelle langue qu'il était censé servir.


● Les limites de l'alphabet du français

Pour que les élèves se rendent compte du fait que les lettres ne correspondent pas à tous les sons de la langue, leur demander d'observer l'alphabet latin et de dire s'il contient bien tous les sons du français (si nécessaire, proposer des sons : oi, ou, an, etc.).

Demander aux élèves (en groupe) de dresser l'inventaire de tous les sons qu'ils connaissent en français avec les graphies qui permettent de les représenter (*ai, ei, oi, au, eu, ou, on, in, im, an, am, en, em, un, ch, gn, ph, ain, ein, oi... et les signes diacritiques ' ^ ` ~ ç*).

Discuter de pourquoi, en français, certains sons s'écrivent avec deux ou trois lettres (*adaptation de l'alphabet latin qui ne contient pas tous les sons du français*).

Rappeler que ce qu'on observe dans le passage de l'alphabet latin à l'écriture du français, c'est ce qu'ont fait les Grecs avec l'alphabet phénicien : ils l'ont adapté aux besoins de leur langue. C'est pour cette raison que les alphabets ne sont généralement pas tout à fait les mêmes d'une langue à l'autre (*L'ouvrage Les langages de l'humanité de M. Malherbe, 1995, contient un grand nombre d'alphabets de langues différentes qui permet de vérifier ce propos*).

Les élèves qui connaissent une langue autre que le français, mais dont l'alphabet est proche, peuvent informer leurs camarades de certaines particularités de leur alphabet (ñ en espagnol, tilde en portugais pour indiquer les nasales, etc.) (cf. *Glossaire des langues*). 

● **L'alphabet et l'orthographe...** (Travail en lien avec l'orthographe)

La réalisation d'une activité sur l'alphabet fournit une occasion intéressante d'aborder quelques points « particuliers » de l'orthographe du français.

Des signes en trop...

S'il manque parfois des signes pour représenter tous les sons, il y en a aussi peut-être en trop... C'est le « cas du K » ! Pour leur permettre de le découvrir, demander aux enfants, par deux, de faire une visite aux pages K de leur dictionnaire et d'examiner quelle est l'origine des mots classés à ces pages. Qu'en déduisent-ils ?

Y et Z

Ce sont des lettres empruntées par les Romains (qui parlaient latin) à l'alphabet grec pour transcrire certains mots de la langue grecque (des « emprunts » que les Romains ont intégrés à leur langue comme cela se passe dans la nôtre).

Le cas du K

Le K a été utilisé pour transcrire des mots qui proviennent du grec, puis il sera délaissé, puis réintroduit pour transcrire des mots empruntés à d'autres langues : kabbale (hébreu), kabuki (japonais), kabyle (berbère), kacha (russe), kadi (arabe), kafaïen (tchèque), kaiser (allemand), kakatoès (malais), kaki [le fruit] (japonais), kaki [la couleur] (repris par les Anglais de l'hindoustani)...

Bibliographie

Pour l'élève :

Aux couleurs du monde (1996). *Le monde des alphabets*. Circonflexe.

Topor, R. (1991). *Alice au pays des lettres*. Paris, Seuil.

Yaguello, M. (1990). *Histoires de Lettres, des lettres et des sons*. Paris, Seuil.

Pour l'enseignant :

Calvet, L.-J. (1996). *Histoire de l'écriture*. Paris, Plon.

Haas, G. (dir.) (1990). *Les systèmes d'écriture, un savoir sur le monde, un savoir sur la langue*. Dijon, Centre National de Documentation Pédagogique.

Jean, G. (1987). *L'écriture mémoire des hommes*. Paris, Découvertes Gallimard.

*Maeder, A. (1977). *Histoire de l'écriture*. Vevey, Editions Delta S.A.

Ouaknin, M.-A. (1997). *Les mystères de l'alphabet*. Paris, Assouline.

*Puthot, M.-F. et coll. (1984). *Histoire de... L'écriture*. Cannes, Editions C.E.L.

André-Salvini, B. et al. (2000). *L'ABCdaire des Ecritures*. Paris, Flammarion

* documents de référence particulièrement riches et intéressants

Site internet

<http://classes.bnf.fr/ecritures/> (site de la Bibliothèque nationale de France, documents très intéressants et illustrés; consulté le 16 décembre 2012).

